Faire barrage et irriguer la société, comme des castor·es

Inspiré de Rendre l'eau à la terre - Alliance dans les rivières face au chaos climatique, Baptiste Morizot et Suzanne Husky, Acte Sud, 2025

AequitaZ organise chaque année une escale, temps de créativité de l'équipe et du Comité stratégique. Pour cette année 2026, Fabien, Fabrice, Jérôme, Lucile, Marion, Monique, Paul, Véronique (rejoint par des invités locaux pour la soirée autour du film de Jean-Jacques Cunnac, Selma - Les beaux lendemains) se sont retrouvés à Mauggio, près de Montpellier.

Nous avons arpenté le début du livre Rendre l'eau à la terre, qui décrit par les mots de Baptiste Morizot et des illustrations de Suzanne Husky, l'art des castors de rendre vivant les milieux dans lesquels ils vivent, de favoriser la biodiversité, d'être des barrages contre la sécheresse et les incendies. Bref, ces animaux trop longtemps considérés comme des nuisibles sont une véritable source d'inspiration dans la lutte contre le chaos et l'impuissance climatique. En faisant un pas de côté, nous nous sommes demandé : est-ce que AequitaZ a un « effet castor » ? Est-ce que notre association contribue à créer un paysage du soin et remet de l'humain dans les politiques publiques ? Nous avons demander à un·e castor·e ce qu'iel en pensait !

Extraits

« Ce qu'un castor déteste, c'est un cours d'eau simplifié, rectifié par les bulldozers pour rester coincé dans des digues, incapable d'explorer les sols, qui galope vers la mer en laissant le monde sec. Il veut faire des oasis de vie dans nos déserts modernes, à partir des canaux imperméables où nous avons rangé nos rivières - ce qui génère certes quelques conflits d'usage ».
(...)
« Capturer l'eau qui court, c'est l'art impossible et quotidien du castor. La ralentir, la garder près de soi, avec soi, autour de soi ».
(...)
On ne signera pas de convention avec un castor concernant la taille d'un barrages, rien de farfelu, ni de mystique. Mais en géopolitique, il existe un nom pour des alliances sans intentions, ce sont des « alliances objectives ». Lorsque deux collectifs agissent dans la même direction, sont interdépendants ou se renforcent, et ont les mêmes adversaires, même sans passer d'accord volontaire, l'idée d'alliance débloque des manières d'agir et de penser émancipatrices.

Cher·e castor·e, peux-tu nous expliquer ce qu'est « l'effet castor » ?

Oui, sans soucis ! Ce que nous, castor·es, essayons de faire quand nous ne sommes pas pourchassé·es par vos congénères, c'est de rendre habitable, avec les moyens du bord - des branches, des pierres, de la terre, etc - les berges des rivières où nous nous installons. En construisant des barrages, nous créons des ralentissements et des plans d'eau qui nous servent de lieu de vie, de refuge, de lieu de stockage et indirectement, nous apportons plein de bénéfices à d'autres espèces et aux écosystèmes ! Nous n'avons pas, contrairement à vos ingénieur·es, des plans précis et détaillés, mais nous trouvons des solutions lowtech, au cas par cas, pour faire face à l'inhospitalité du monde et à vos barrages imperméables en béton armé. Mais n'est-ce pas un peu ce que vous, AequitaZ, essayez de faire sur vos territoires ?

Un peu... à notre échelle... Tu vois, nos rivières à nous, ce sont les politiques publiques, qui souvent visent à créer des dispositifs, qui simplifient les situations et créent des cases dans lesquelles certain·nes de nos concitoyen·nes ne rentrent pas ou aux forceps. Il y a même des institutions qui gèrent les humains comme des flux et des stocks... L'artisan·e de justice sociale écoute la singularité des situations et des parcours, sans a priori sur ce que sont les enjeux prioritaires de la personne. On donne à la fois une place pour chacune dans le collectif, et on essaye d'avoir un impact sur la rivière les politiques publiques en proposant de les ajuster, de les changer, ou de leur redonner de la souplesse. Nous aussi, nous essayons de trouver des solutions inventives pour faire face à l'inhospitalité du monde ! Mais concrètement, tu peux me décrire comment vous faites ?



Ah ah, j'étais sûr qu'on était un peu cousins, vous et moi !
Alors, tout d'abord dire qu'on construit en éphémère, en matériaux vivants, en perméable, et cela permet de créer des oasis de vie, aux plantes et animaux de s'installer à nos côtés. On essaie d'amplifier la vie. Tu vois, la gestion moderne des cours d'eau vise à évacuer l'eau, la drainer, la déconnecter des terres environnantes - et au passage à la privatiser et la polluer, mais je m'égare... Ce que nous faisons, nous castor·es, c'est tout l'inverse : on essaie de ralentir le flux, de faire voyager l'eau ce qui la dépollue, de drainer les berges et les élargir. En rendant l'eau à la terre, on invite différentes espèces à revenir pour cohabiter avec nous, y compris les espèces dont nous nous nourrissons ! On crée des refuges. Nous avons appelé cela un paysage du soin et de l'obstination !

De notre côté, on parle d'oasis de solidarité. On essaie de sortir d'une approche qui viserait rapidement à résoudre les carences des individus pour les rendre employables et productifs. D'une certaine façon, on ralentit nous aussi le flux, on cherche à éviter le stress et on identifie avec les membres de nos collectifs les énergies et les désirs, qui, nous en sommes convaincu·es, déterminent là où elles et eux souhaitent aller. Nos collectifs sont aussi des lieux où cohabitent des gens qui ont des parcours de vie bien différents. La biodiversité, c'est aussi important pour notre société ! Et tu penses que vous allez réussir à rendre l'eau à la terre ? Tu es optimiste sur la marche du monde, castor·e ?

Bonne question, l'humain, surtout venant de toi ! J'aurais envie de te la retourner, étant donné que vous êtes pour beaucoup dans la dégradation du climat et de l'habitabilité de notre terre commune ! Je ne sais pas si nous réussirons, mais ça ne nous empêche pas d'essayer : il est scientifiquement prouvé que « l'effet castor » permet de lutter contre la sécheresse et les inondations, contre les incendies et pour la biodiversité. Je t'explique... Nos barrages réduisent les vagues de crue. Une étude de l'équipe d'Alan Puttock a montré que 60% des vagues de crue étaient dissipées par nos barrages. En ralentissant l'eau et en lui permettant d'irriguer les berges, nous limitons aussi la sécheresse des berges. Un peu comme si l'on créait des éponges pour retenir l'eau et pouvoir en bénéficier quand on en aura besoin ! Et lors des incendies, nos territoires irrigués sont à la fois des refuges pour tous les animaux, aquatiques ou non, et des couloirs qui ralentissent voire arrêtent l'incendie. On est des pompiers de première ligne ! Enfin, après l'incendie, c'est dans nos milieux que la vie peut repartir le plus vite. L'eau, c'est la vie !

Wahoo, balèze castor·e !... À notre échelle, ce que nous pouvons faire dans la société, c'est offrir un espace de parole et d'action qui accueille celles et ceux qui sont dans l'incendie ou la sécheresse sociale, c'est-à-dire qui vivent la précarité, l'isolement ou l'exclusion... et c'est avec elle·eux que nous créons une zone habitable, où chacun·e prend une place égale et citoyenne. Dans le contexte actuel, ces oasis sont précieuses, et peuvent être des refuges, des lieux de résilience sociale et de créativité. Tu sais, chez nous, un paysage de la peur est en train de s'installer avec la montée des idées d'extrême droite qui propose un monde sec fait de replis identitaires, de recherche de boucs émissaires, de conflits entre nos communautés... À ce paysage de la peur, nous voulons substituer un paysage de la confiance et de l'accueil de tous·tes. Dis castor·e, tu crois qu'on arrivera à vivre ensemble à l'avenir ? À être en alliance pour régénérer les rivières puis la société ? Nous, on aimerait bien...

Moi aussi, mais ça dépend de VOUS...

A lire aussi : Baptiste Morizot & Laurent Neyret / Liberté, dignité et habilité - Donner au siècle la valeur qui vous manque, Tracts Gallimard, avril 2026